

Commémoration de la première guerre mondiale

Le début de la guerre navale en Méditerranée : 2 aout 1914

**L épopée des navires de guerre allemands
SMS Goeben et SMS Breslau**

Le pourquoi des Dardanelles et le devenir du Moyen-Orient.



Musée maritime de Toulon

**Dossier réalisé par Bernard Dulou, docteur en sciences,
Mars 2015.**

Afin de comprendre et d'expliquer la bataille du 18 mars 1915, il est utile de savoir comment les alliances se sont faites, quelles étaient les enjeux d'alors, enfin les conséquences de la terrible victoire de 1919 qui sont un siècle plus tard exactement l'inverse de ce que voulaient alors nos grands-parents « Plus jamais ça »

Le début de la guerre navale en Méditerranée : 2 août 1914

Extrait du blog de Benoit Guittet « André Hureau, à terre et en mer en 14-18 »

Ce jour, le *Breslau* et le *Goeben* charbonnent à Messine. Les deux croiseurs allemands qui séjournent en Adriatique font le plein de carburant. L'Amiral Souchon a reçu l'ordre de Berlin de rallier au plus vite Constantinople. Mais cet Amiral cantonné à Pola depuis plus d'un mois rêve d'en découdre, il décide, seul et contre toute attente, d'aller surprendre et contrarier le transport de troupes de l'Entente en Algérie. Ni vu, ni connu, les turcs attendront. Dans l'immédiat, cap à l'Ouest...

Quand le 3 août au matin l'armée navale française prend le large et se dirige vers les côtes d'Afrique du Nord, les deux croiseurs allemands les devançant de plusieurs heures.

Durant toute la matinée, la flotte française navigue de concert en un long convoi qui s'étire sur plusieurs milles. Les cuirassés et les croiseurs progressent en ligne de file, tandis que les torpilleurs se déploient en éventail de chaque côté des gros navires de guerre.

Vers midi, l'armée navale, comme prévu, se sépare en trois groupes. Le groupe B dont la 2^{ème} division légère de l'Amiral Senès vient se placer derrière la *République*. Rien de plus normal : *Léon Gambetta*, *Victor Hugo* et *Jules Ferry* au service de la République.

Quant à la *Foudre* et à ses hydravions, ils se rangent derrière le Jules Ferry.

A bord de ce navire, les instructions pour la nuit sont aussitôt appliquées et consignées par le commandant Cuxac : *Dès 19h aux postes de veilles – masquer tous les feux, ratière comprise), en ligne de file derrière le Victor Hugo, éviter de s'en rapprocher de moins de 400 milles - veiller au changement de route de 22h – poste de veille du temps de guerre : le commandant se tiendra sur la passerelle ou dans sa chambre de veille.*

Mais en pleine nuit, à 2h45, les timoniers de l'Amiral s'agitent, leurs signaux à bras sont brefs et précis, leurs messages confirment ceux de la TSF : **l'Allemagne a déclaré la guerre à la France, la veille**, à 18h45. Aussitôt, le branle-bas est sonné puis quinze minutes plus tard, le branle-bas de combat. A 4h30, la 2^{ème} division légère reçoit l'ordre *d'éclairer l'armée en avant à la petite distance et de chasser en ligne de file*. Le *Ferry* se place à bâbord du *Gambetta* et à 1000 milles devant le *Courbet* de l'Amiral Boué de Lapeyrère, direction Alger.

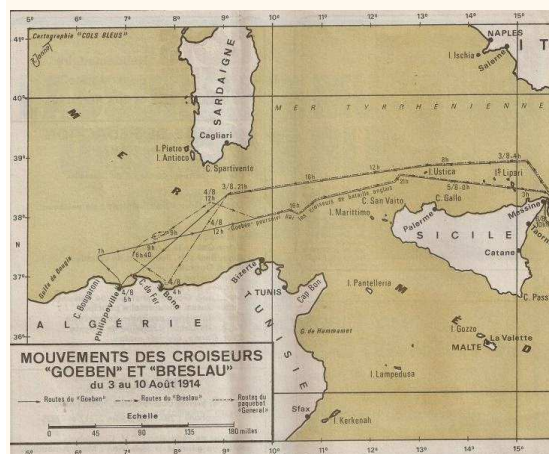
A 5H, l'Amiral en chef est prévenu par TSF du bombardement de Bône en Algérie. Il ordonne sur le champ, au chef du groupe A, de se diriger vers les navires ennemis. Aussitôt les croiseurs et cuirassés *Ernest Renan*, *Edgar Quinet*, *Diderot*, *Danton*, *Voltaire* et *Mirabeau* manœuvrent vers eux. Mais à 6h30, un nouveau télégramme, s'appuyant sur la certitude que les deux croiseurs allemands se dirigent vers l'ouest, annule l'ordre et demande à l'escadre de faire route plus à l'ouest, comme le groupe B, vers Alger. Il s'avère qu'à ce moment, les Allemands, après avoir feinté de se diriger vers l'ouest, ont pris plein cap à l'Est. Toute chance de rattraper les deux fuyards est perdue.

La ruse de l'Amiral Souchon a fonctionné à merveille !

En effet, l'Amiral allemand a minutieusement préparé son coup.

Alors qu'il est informé dès 18h de la déclaration imminente de la guerre, il décide peu avant minuit - contrairement à l'ordre reçu de rallier immédiatement Constantinople-, d'envoyer le *Breslau* vers Bône, avec consigne de bombarder le port à 4h du matin.

Lui-même, à bord du *Goeben*, mettra le cap sur Philippeville qu'il doit bombarder à 5h. Le décalage horaire de ces deux attaques a pour but de faire croire aux français que les croiseurs font route vers l'Ouest et non vers l'Est (voir carte).



L'Amiral Souchon et son Etat-Major à l'heure d'Istanbul.

Le quatre cheminées le *Breslau* se présente en rade de Bône au petit jour, à 4H01 il ouvre le feu avec une soixantaine de coups de canons sur le port dont le fort est dépourvu d'artilleurs : **les tous premiers coups de canon allemand** contre des positions françaises de la guerre 14-18 sont tirés ce mardi 4 août !

Les deux navires allemands prennent la poudre d'escampette et après s'être donné rendez-vous à 8h, font route ensemble vers l'Est.

Le hasard, cependant, amène une autre rencontre. *A 9H30, le Goeben et le Breslau, qui viennent de se rallier, aperçoivent inopinément, l'Indomitable et l'Infatigable, de la marine anglaise, faisant route vers Gibraltar. Les deux groupes marchent en sens inverse, à grande vitesse, sur une mer parfaitement clame. Le croisement a lieu à 8000 mètres de distance. C'est une minute émouvante, raconte le Commandant Thomazi. Il y a 16 gros canons prêts à tirer d'un côté, dix de l'autre : le sort du Goeben serait probablement réglé en quelques instants. Mais l'Angleterre n'a pas encore déclaré la guerre : personne ne tire. Personne ne salue non plus.*

Le combat entre les amiraux Souchon et Milne n'a pas lieu.

Les navires anglais se placent dans le sillage des croiseurs allemands, et attendent les consignes de Londres. Finalement, le gouvernement anglais décide de ne pas anticiper la fin de l'ultimatum qu'il vient d'adresser aux allemands et qui expire à minuit. La réponse est communiquée tardivement vers 21h à l'Amiral Milde, et les navires anglais ont déjà perdu de vue les deux vaisseaux allemands.

déclare la guerre à la Turquie le 2 novembre, la France et la Grande-Bretagne suivent le 5 novembre.

Le 16 novembre, le SMS Breslau escorte des navires transportant des troupes turques (le Caucase est l'objectif du débarquement), après que la flotte impériale russe de la mer Noire ait attaqué des navires de commerce turcs et bombardé Trébizonde. Les Goeben et Breslau se retrouvent nez à nez avec la flotte russe le 18 novembre, sous un épais brouillard. C'est la bataille du cap Sarytch. L'Evstafii est sévèrement touché (trente-trois morts) et le Rostislav endommagé. Le 23 décembre a lieu une nouvelle rencontre du Breslau (qui escorte encore des transports de troupes vers le Caucase) avec l'Oleg de la marine russe qui était destiné au blocus du Bosphore. Il est quatre heures du matin, et le combat s'effectue à la lumière des projecteurs. L'Oleg est coulé, mais l'arrivée du Rostislav oblige le Breslau à fuir. Il poursuit ensuite ses missions de transport de troupes vers Trébizonde et de bombardement des ports russes.

La flotte russe riposte par une grande opération d'envergure dans le Bosphore le 28 mars impliquant cinq cuirassés, deux croiseurs, des bateaux de mines et deux tenders d'aviation, l'Almaz et l'Imperator Nikolai I.

L'amiral Souchon attaque alors Odessa le 3 avril et le Breslau est déployé en soutien au large de Sébastopol. Un croiseur turc, le Medjidieh, est coulé. Le Breslau et le Goeben ont ensuite pour mission de couvrir la retraite des torpilleurs et du croiseur turc rescapé. Le Breslau échappe de justesse à une attaque russe et retourne vers le Bosphore.

Le 25 avril, la flotte russe se trouve devant le Bosphore pour soutenir le débarquement franco-anglais de Gallipoli, puis engage ses premiers sous-marins en mer Noire. C'est au cours d'une mission d'escorte que le Breslau est attaqué de nuit, ce qui provoque la perte de plusieurs tués.

Il heurte ensuite une mine le 18 juillet devant le Bosphore et doit se mettre à quai pour réparations pendant de longs mois, tandis que le Goeben est également immobilisé. Les premiers sous-marins allemands commencent à arriver. Le Breslau ne reprend du service que le 27 février 1916, commandé par le capitaine de corvette Von Knorr, avec Donitz pour adjoint. La flotte russe est encore renforcée par l'arrivée d'un nouveau cuirassé dreadnought, l'Impératrice Marie (Imperatritsa Maria) qui peut naviguer à vingt-cinq nœuds, ôtant ainsi au Breslau l'avantage de sa rapidité. Il échappe (encore de justesse) au nouveau cuirassé russe, le 4 avril 1916, après avoir de nouveau escorté des transports de troupes. Il retrouve le cuirassé russe le 28 juillet 1916, alors que le SMS Breslau mettait le cap sur Novorossiisk, pour y poser des mines. Malgré l'utilisation de pots fumigènes, la poursuite risque d'être fatale au navire allemand, mais il parvient à distancer son poursuivant en milieu d'après-midi.

La fin de ces deux cuirassés :

L'ALERTE DU 20 JANVIER 1918

Le 20 janvier 1918, à 5 h. 30, le torpilleur britannique Lizard surveillant les Dardanelles aperçoit brusquement le Sultan-Selim (ex Goeben) et le Midilli (ex Breslau) sortant des détroits. Il alerte les monitors Raglan et M-28, mouillés au nord d'Imbros et comme ces navires ne peuvent appareiller immédiatement, il essaye de les protéger par des rideaux de fumée; mais le tir précis des croiseurs ennemis coule les deux monitors en quelques minutes. Le Goeben et le Breslau contournent alors Imbros et font route au sud quand le Breslau touche une mine et coule rapidement. A 7 h. 20, quatre torpilleurs turcs qui viennent à son secours sont canonnés par le Lizard et le Tigress; l'un d'eux est atteint et le groupe fait demi-tour. A 7 h. 40, le Goeben attaqué par un avion, manœuvre pour l'éviter et touche une mine; le

croiseur donne immédiatement une forte bande, il diminue de vitesse et rentre dans les détroits. Les batteries du cap Hellés et dix avions turcs empêchent les torpilleurs anglais de tenir le contact.

L'alerte consécutive à la sortie du Goeben a une répercussion considérable, non seulement dans toute la Méditerranée, mais encore dans l'Atlantique et la mer du Nord. C'est que la présence de ce puissant croiseur de bataille sur les routes fréquentées par le commerce allié pouvait causer des dommages considérables. Cette alerte de quelques heures permet de mesurer les services rendus à la navigation commerciale, par les marins de l'Entente, en débarrassant les mers de tous les navires de surface ennemis.

Après son entrée dans les Dardanelles, le Goeben dont la voie d'eau est importante craint de ne pouvoir atteindre Constantinople et il s'échoue à Nagara; il reste huit jours dans cette situation critique, attaqué sans répit par les avions britanniques de Moudros; il peut enfin aveugler sa voie d'eau et remonter le 27, à Constantinople.

D'après les survivants du Breslau, recueillis par les torpilleurs britanniques au milieu du champ de mines, cette sortie avait été ordonnée pour rendre confiance aux turcs et remonter leur moral.



Le Yavuz Sultan Selim ex Goeben échoué à l'entrée des Dardanelles en janvier 1918 après avoir sauté sur des mines; il sera par la suite réparé et reprendra du service dans la marine turque



Conséquences à long terme de cette guerre navale méconnue:

Même si cette «**aventure de guerre**» est relativement mineure et n'est peut-être pas un événement historique très connu, l'évasion du Goeben vers Constantinople et son passage sous pavillon ottoman précipita finalement certaines des poursuites navales les plus spectaculaires du XXe siècle. Elle contribua également à aider à façonner la future scission de l'empire Ottoman en de nombreux États, que nous connaissons aujourd'hui.

Le général Ludendorff déclara dans ses mémoires qu'il croyait que l'entrée des Turcs dans la guerre avait permis aux empires centraux, en infériorité numérique, de se battre deux ans de plus que ce qu'ils n'auraient pu faire seuls, une opinion partagée par l'historien Ian F.W.

Beckett. La guerre fut étendue au Moyen-Orient avec les principaux fronts de Gallipoli, du Sinaï et de la Palestine, de la Mésopotamie et du Caucase. Le cours de la guerre dans les Balkans fut également influencé par l'entrée de l'Empire ottoman du côté des empires centraux. Si la guerre avait pris fin en 1916, certains des engagements parmi les plus sanglants, comme la bataille de la Somme, auraient été évités. Les États-Unis n'auraient pas été forcés de rompre leur politique d'isolement pour intervenir dans une guerre étrangère.

En s'alliant avec les empires centraux, la Turquie partagea leur sort dans la défaite. Cela donna l'occasion aux Alliés de dépecer l'Empire ottoman défait en fonction de leurs caprices politiques. Beaucoup de nouvelles nations furent créées dont la Syrie, le Liban, l'Arabie saoudite et l'Irak, et l'idée d'un État juif en Israël fut envisagée pour la première fois.

En outre, la fermeture à la Russie de la seule route commerciale libre de glace, à ce moment-là, à travers le détroit des Dardanelles étrangla effectivement l'économie russe jusqu'à ce qu'une ligne de chemin de fer fut construite en 1915-1916 vers ce qui allait devenir la ville de Mourmansk, sur la côte de la mer de Barents dans l'extrême nord. Les difficultés pour exporter des céréales ou importer des munitions étaient un problème important pour l'économie russe ainsi que pour l'armée russe. Combiné avec la décision allemande de libérer Vladimir Lénine en 1917, le bouclage de la mer Noire fut l'un des contributeurs importants à la « situation révolutionnaire » en Russie, qui conduirait au processus menant à la révolution d'Octobre. (Extrait de Wikipédia).

Conclusion

Que dire de tout cela un siècle plus tard, d'autres conflits ont pris la place de cette grande guerre, d'autres états sont nés, ont disparus, ces événements ont changé les cours de l'histoire du monde, que sera demain ?

« Plus jamais ça » est bien la phrase encore d'actualité aujourd'hui.

Bernard Dulou 18 mars 2015